

LE LOUVRE, GRANDEUR ET CONTRADICTIONS

FRAGMENTS POUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DES MUSÉES AU 21E SIÈCLE

LA CHAIRE DU LOUVRE

BÉNÉDICTE SAVOY

CYCLE DE CONFÉRENCES DU 16 AU 30 NOVEMBRE 2026
À L'AUDITORIUM MICHEL LACLOTTE

LOUVRE

LA CHAIRE DU LOUVRE
BÉNÉDICTE SAVOY

LE LOUVRE, GRANDEUR ET CONTRADICTIONS
FRAGMENTS POUR UNE HISTOIRE CRITIQUE DES MUSÉES AU 21e SIÈCLE

Au début des années 1920, une enquête provocatrice publiée par *L'Esprit nouveau* sous le titre « Faut-il brûler le Louvre ? » témoignait de vives tensions entre héritage, modernité et usages politiques du passé. Un siècle plus tard, la question ne se pose plus dans les mêmes termes, mais elle demeure, sous d'autres formes, étonnamment actuelle. La Chaire du Louvre de Bénédicte Savoy s'interroge sur la manière dont le Louvre a incarné, et continue d'incarner, un modèle, un contre-modèle ou un laboratoire du musée moderne. Dans une perspective historique et historiographique, elle revient sur certaines crises, remises en cause et réinventions du musée depuis sa naissance au début du 19e siècle jusqu'à nos jours.

LUNDI 16 NOVEMBRE À 19 H
233 ANS DE CONTROVERSES
Le Louvre et ses critiques depuis 1793

JEUDI 19 NOVEMBRE À 19 H
TROP VOIR, TOUT AVOIR
*Le Louvre ou l'*hybris *de l'accumulation*

LUNDI 23 NOVEMBRE À 19 H
VOIR ET NE PAS VOIR
Le Louvre et les angles morts du musée

JEUDI 26 NOVEMBRE À 19 H
EXTRAIRE
Le Louvre et l'envers matériel du musée

LUNDI 30 NOVEMBRE À 19 H
DROIT DANS LES YEUX
Le Louvre en face

AVEC LE SOUTIEN DE HENRI SCHILLER, GRAND MÉCÈNE DU MUSÉE DU LOUVRE ET FONDATEUR DU CYCLE DE CONFÉRENCES DE LA CHAIRE DU LOUVRE.

BIOGRAPHIE

Bénédicte Savoy est professeure d'histoire de l'art moderne à l'université technique de Berlin (Technische Universität).
De 2016 à 2021, elle a occupé au Collège de France une chaire consacrée à l'histoire culturelle des patrimoines artistiques en Europe du 18e au 20e siècle.
Ses recherches portent sur l'histoire des musées, les transferts culturels franco-allemands, les spoliations artistiques nazies et les questions de provenance en contexte postcolonial.

En 2018, elle a rédigé avec le chercheur sénégalais Felwine Sarr le rapport « Sur la restitution du patrimoine culturel africain », commandé par le président de la République Emmanuel Macron. Ses travaux et son enseignement lui ont valu de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le prix Gottfried Wilhelm Leibniz en 2016 et le Clark Prize for Excellence in Arts Writing en 2024. Elle a été titulaire de la chaire académique du musée du Prado à Madrid en 2024, puis professeure invitée à l'université de New York (NYU) en 2025.

Membre de l'Académie des sciences et des lettres de Berlin-Brandebourg et chevalière de la Légion d'honneur, elle est l'auteure de nombreux ouvrages, parmi lesquels *Le Long Combat de l'Afrique pour son art*. Elle a également contribué à l'ouvrage collectif *Atlas de l'absence : le patrimoine culturel du Cameroun en Allemagne*.
Ses publications récentes comprennent *À qui appartient la beauté ?* et son dernier ouvrage, *1815, le temps du retour.*

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

1815, le temps du retour. Restituer l'art en Europe après l'Empire napoléonien, La Découverte, 2026.

À qui appartient la beauté ?, La Découverte, 2024.

Le Long Combat de l'Afrique pour son art. Histoire d'une défaite postcoloniale, Seuil, 2023.

Atlas de l'absence. Le patrimoine culturel du Cameroun en Allemagne [trad. fr. de *Atlas der Abwesenheit. Kameruns Kulturerbe in Deutschland*], ouvrage collectif coordonné par Andrea Meyer et Bénédicte Savoy, Berlin, 2023.

Restituer le patrimoine africain (avec Felwine Sarr), Philippe Rey/Seuil, 2018.

Objets du désir, désir d'objets, Collège de France/Fayard, 2017.

Les Frères Humboldt. L'Europe de l'esprit, catalogue de l'exposition éponyme, Éditions de Monza/PSL, 2014.

Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2003.

Friedrich Schlegel, *Descriptions de tableaux*, édition, traduction, introduction et annotations de Bénédicte Savoy, École nationale supérieure des beaux-arts, 2003.

RÉPONSES A NOTRE ENQUÊTE (FIN)

FAUT-IL

BRULER LE LOUVRE?

Oui. On doit brûler le Louvre. Il contient peut-être des chefs-d'œuvre. Il en contient même beaucoup trop. Le spectacle que nous proposent Vinci ou Raphaël n'est, il faut bien le dire, d'aucun enseignement aujourd'hui où chaque peintre qui naît se propose de tout créer et de tout refaire. Que lui fait l'antique vision des peintres défunts, catalogués, expertisés ? Il peint avec sa seule chair, avec sa seule inquiétude, et ne doit pas trouver chez les Anciens, excuse à ses hardiesses que ceux-ci instinctivement ont prévues sans les réaliser. Ces hardiesses, elles sont, en lui, prêtes à se corrompre ou à se ternir s'il veut leur donner raison en invoquant les Anciens. Ce qu'il doit peindre, encore une fois, c'est

Louis EMIE.

***

Oui, il faut le brûler. La confrontation des œuvres qu'il contient et de celles que nos contemporains produisent est toujours préjudiciable à ces dernières, quand elle n'est pas mortelle.

Oui, il faut le brûler, dans l'intérêt même de l'art : le nombre des sujets qu'un cerveau humain peut concevoir est limité ; nous sommes donc condamnés à nous répéter ; si nous conservons soigneusement toutes ces reliques dans des musées, je ne donne plus 100 ans avant que l'art soit mort de pléthore et d'ennuyeuse monotonie.

Des chefs-d'œuvre disparaîtront ? Quel est le mal ? Au contraire, leur destruction les parera, dans les siècles, d'une légende de beauté invérifiable dont eux et leurs auteurs bénéficieront. Qu'aucune œuvre d'Apelle ne nous ait été conservée, cela a-t-il nui à la célébrité du peintre grec et contrarié la continuité de l'art pictural ?

Quand nous n'aurons plus de Vinci, plus de Raphaël, plus de Rubens, plus de Rembrandt, plus de Watteau, quand tous ces étalons meurtriers n'obséderont plus nos yeux blasés, nous aurons alors, auteurs et spectateurs, ceux-là la conviction joyeuse et stimulante de faire du nouveau et ceux-ci la fraîche et savoureuse impression d'en admirer.

Oui, il faut brûler le Louvre ; il faut que ce chœur assourdissant du passé se taise. Pourtant, si l'on trouve que c'est aller un peu fort, ne le brûlons pas ; mais faisons-le disparaître néanmoins, d'une manière moins brutale. Et, sacrifiant à l'utilitarisme qui est le grand moteur de notre époque de reconstruction, vendons ses collections, dispersons-les aux enchères. Que toutes ces œuvres vieilles s'en aillent s'enterrer dans le mystère de quelque salon privé peu accessible d'où leurs voix isolées, si on les entend encore, seront trop faibles pour distraire et détourner l'attention de l'artiste et de la critique.

Camille MATHY.

***

C'est inutile de le brûler parce que je l'ai déjà brûlé en dedans, quand une chose est brûlée en dedans elle est aussi brûlée en dehors. Michele GASCELLA, pittore.

***

Celui qui a vomi, sait-il où est le défaut. Dans son estomac ou dans l'aliment ? Comment pourra-t-on retourner à son vomissement, si quelque jour on se sent de taille à l'assimiler ?

Il faut garder le Louvre comme un témoin permanent de notre indignité.

C'est notre pierre de touche, aurions-nous la lâcheté de l'abolir ?

Ce serait parricide au sens le plus net. Et combien inutile !



2.

« La vie ! La vie ! Je n'avais que ce mot-là à la bouche. Je voulais brûler le Louvre, pauvre couillon ! »

Paul Cézanne, propos rapportés par Joachim Gasquet, *Cézanne*, Paris, Bernheim-Jeune, 1921, p. 85

LUNDI 16 NOVEMBRE À 19 H

233 ANS DE CONTROVERSES

Le Louvre et ses critiques depuis 1793

Depuis sa création, le musée du Louvre a presque toujours suscité, parallèlement à la fascination qu'il exerce, des formes de rejet, d'inquiétude ou de contestation. Il fut accusé à la fois de mettre en danger les œuvres déplacées à Paris, d'être un trophée de guerre, un lieu d'arrachement des œuvres à leurs contextes d'origine, ou encore une machine de concentration culturelle au service d'ambitions politiques. Cette conférence distingue quelques moments clés de la longue histoire critique du Louvre, de Quatremère de Quincy aux avant-gardes du 20e siècle, des critiques de la muséification du monde aux actions militantes en faveur du climat, en passant par les débats contemporains sur les provenances, le tourisme de masse ou les héritages coloniaux.



3.

JEUDI 19 NOVEMBRE À 19 H

TROP VOIR, TOUT AVOIR

*Le Louvre ou l'*hybris *de l'accumulation*

Parmi les critiques adressées au Louvre, celle de l'accumulation occupe une place centrale. Très tôt, le musée est perçu comme un lieu de concentration excessive, où les objets d'art, rassemblés en masse, se neutralisent mutuellement et produisent une forme de vertige du trop-plein. Cette séance en explore les différentes formes, et interroge le désir de totalité qui accompagna longtemps l'histoire du Louvre, ainsi que les formes de valeur (symbolique, économique, touristique ou politique) produites par cette concentration matérielle du passé dans un lieu unique. Aujourd'hui, la question des héritages accumulés dans les musées résonne avec des réflexions plus générales sur la sobriété, qui envisagent la fin des modèles expansifs et les différentes formes de désaccumulation.

LUNDI 23 NOVEMBRE À 19 H

VOIR ET NE PAS VOIR

Le Louvre et les angles morts du musée

Au cœur de Paris, le Louvre organise la rencontre entre des œuvres et des regards : il met les objets en espace, les éclaire, les révèle. Mais donner à voir n'est pas toujours donner à comprendre. Le Louvre – et, plus largement, les grands musées européens – est à la fois un haut lieu de monstration et un producteur de silences, de zones d'ombre et d'invisibilisation historique, en particulier autour des modalités d'acquisition des collections. Depuis le 19^{e} siècle, des critiques sont formulées sur les silences des cartels et sur les effets de certains modes de classement et de présentation. Tout en les retraçant, la conférence interroge l'écart entre le soin apporté à la visibilité des œuvres au musée et tout ce qui, dans les trajectoires qui les y ont conduites, demeure peu visible ou inexpliqué.



4·

JEUDI 26 NOVEMBRE À 19 H

EXTRAIRE

Le Louvre et l'envers matériel du musée

Depuis quelques années, l'histoire des musées s'intéresse davantage aux infrastructures matérielles, économiques et politiques qui ont permis la formation des collections européennes. Dans le même temps, des voix critiques dénoncent les liens des musées avec de nouvelles formes de mécénat devenues nécessaires dans un contexte de désengagement progressif des financements publics. En reliant archéologie, industrie, cartographie, logistique et musée, cette conférence explore ce que certains analysent comme les dimensions extractives de l'histoire des collections. Elle interroge ainsi le musée non seulement comme lieu d'expérience collective, de savoir et d'émotion, mais aussi, historiquement, comme maillon terminal de vastes infrastructures matérielles, économiques et politiques demeurées longtemps peu visibles.

LUNDI 30 NOVEMBRE À 19 H

DROIT DANS LES YEUX

Le Louvre en face

Que faire des musées aujourd'hui ? Après deux siècles de critiques, auxquelles ils n'ont jamais cessé de survivre en se transformant, il s'agit de penser la possibilité d'un musée « post-sacralisé », capable d'intégrer l'histoire de la formation de ses collections à l'expérience de visite et d'assumer la part des déplacements et des temporalités dont elles sont issues, sans réduire les œuvres à leurs seules conditions d'acquisition ni dissoudre l'expérience collective qu'elles rendent possible. Désacraliser le musée signifie alors reconnaître que les œuvres ne sont pas seulement des survivances de passés lointains mais portent les traces d'histoires récentes, dont les conséquences continuent d'organiser le monde contemporain. Peut-être s'agit-il alors moins de brûler le Louvre que d'apprendre enfin à le regarder en face.

Chaque année, depuis 2009, « La Chaire du Louvre » est l'occasion pour un grand penseur de notre temps de poser un autre regard sur le musée, son histoire et ses collections. Elle est cette année confiée à Bénédicte Savoy, historienne de l'art et professeure d'histoire de l'art moderne à la Technische Universität de Berlin.

Cette Chaire du Louvre donnera lieu à une publication inédite, coéditée par le musée du Louvre, à paraître en 2027.

Christophe Leribault, Président-directeur du musée du Louvre, remercie toutes les équipes qui ont contribué à la mise en œuvre de cette Chaire du Louvre.

PROCHAINEMENT
À L'AUDITORIUM
MICHEL LACLOTTE

LE 2 DÉCEMBRE 2026
À 12 H 30

L'ŒUVRE EN SCÈNE
« La riña en la Venta Nueva », d'après Francisco de Goya
par Pascal Torres Guardiola

LE 27 JANVIER 2027 À 19 H
Autour de l'exposition « Louvre Photo »

CONFÉRENCE
Les musées fantômes de la photographie
par Éléonore Challine

INFORMATIONS

www.louvre.fr

Pour recevoir chaque mois l'actualité du musée, connectez-vous sur info.louvre.fr/newsletter ou flashez ce code

La vie du Louvre en direct

#ChaireDuLouvre

Couverture : Bénédicte Savoy au Louvre © 2026 Musée du Louvre / Florence Brochoire

1. Louis Émié, Camille Mathy, Michele Cascella, Henri Heimick, « Faut-il brûler le Louvre ? », *L'Esprit nouveau*, n° 8, mai 1921, p. 960 © Fondation Le Corbusier, © Archivio Michele Cascella. Malgré une recherche diligente, avérée et sérieuse, le musée du Louvre n'est pas parvenu à identifier les ayants droit de Louis Émié, Camille Mathy et Henri Heimick. Il invite ces derniers à se manifester le cas échéant. Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

2. Benjamin Zix, *Visite aux flambeaux faite par l'Empereur et l'Impératrice*, vers 1804-1811, Paris, musée du Louvre, inv. INV 33406, recto © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

3. A. Carcireux, *Plan de Paris avec indication exacte des maisons et monuments incendiés, des batteries et barricades construites en mai 1871 et numérotage des bastions de l'enceinte* [document cartographique], Paris, 1871, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et plans, inv. GE D-16418. Source : gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

4. Reinhard Kiehl, *Quai de la Mégisserie avec le reflet de la colonnade du Louvre dans un miroir, 1er arrondissement*, entre 1980 et 1984, Paris, musée Carnavalet, inv. PH346 © Reinhard Kiehl, © Paris Musées, musée Carnavalet, dist. GrandPalaisRmn / image ville de Paris